

N° d'inscription

--	--	--	--	--	--

*La narratrice et son mari Anatole se trouvent seuls après le départ de leur fille Corinne pour l'Amérique.*

C'est le dernier soir de nos vacances en Bretagne<sup>1</sup>. Pour l'occasion, nous dînons dans notre crêperie préférée de Morgat<sup>2</sup>, vue sur mer. J'appréhendais<sup>3</sup> ce séjour. L'été dernier, le premier sans Corinne, a été douloureux. Le chemin des falaises m'a paru moins beau, sans ses exclamations et ses questions sur l'Amérique.

5 Cette année, nous n'avons pas laissé de place à la nostalgie. Anatole et moi avons enchaîné les activités : promenades, voile et visite des alentours. Le soir, nous nous endormions épuisés, la tête pleine de souvenirs. Nous étions heureux à trois. Nous sommes redevenus deux. Il aura fallu quelques ajustements, mais la redécouverte de la vie de couple a quelque chose d'excitant. Nous n'avons même pas quarante-cinq ans, il est temps de  
10 construire de nouveaux projets.

- Je veux travailler.  
Anatole lève les yeux de la carte :
- Pardon ?
- Je veux travailler. Je m'ennuie depuis que Corinne n'est plus à la maison, j'ai besoin de  
15 m'occuper. La collègue de Joséphine<sup>4</sup> part à la retraite, le poste est vacant. Il s'agit de classer des papiers et d'accueillir les collégiens, j'en suis tout à fait capable. [...]
- Ma chérie, tu sais que mon père est parti quand j'étais tout jeune. Ma mère, paix à son âme, s'est retrouvée seule, sans revenu, avec un enfant à charge. Elle s'est débrouillée  
20 comme elle l'a pu, faisant appel à des associations ou à sa famille, mais il était hors de question qu'elle travaille. Cela ne se faisait pas. Une femme devait s'occuper de son foyer, surtout si elle avait des enfants. J'ai grandi entouré de femmes : ma grand-mère, mes tantes, mes cousines. Toutes, sans exception, tenaient le même discours. Une femme n'a rien à faire au travail, tout comme un homme n'a rien à faire à la maison. Je  
25 suis d'accord avec elles, je pense profondément que, si les hommes et les femmes se mettent à prendre la place les uns des autres, le monde tournera mal. C'est sans doute dû à mon éducation, je l'ignore, mais c'est ainsi. J'ai beau essayer d'envisager les choses autrement, je n'y parviens pas. [...] Je sais que tu as besoin de liberté pour être heureuse. Notre fille, qui tient de toi, me l'a douloureusement appris. Nous n'avons pas le même avis, mais le mien ne vaut pas plus que le tien. Je ne pensais pas dire cela un jour, mais,  
30 si tu penses que travailler te fera plaisir, alors je ne m'y opposerai pas.

**Virginie GRIMALDI, *Quand nos souvenirs viendront danser*, Fayard, 2019.**

1- Bretagne : une région située à l'ouest de la France. 2- Morgat : une ville française dans la région de Bretagne.

3- J'appréhendais ce séjour : j'envisageais ce séjour avec crainte / je m'en inquiétais par avance. 4- Joséphine : amie et voisine de la narratrice.

## QUESTIONS

### I- Étude de texte (10 points)

1. Quel effet le départ de Corinne a-t-il sur ses parents ? Relevez dans le premier paragraphe un indice qui le montre. (2 points)
2. Que font les parents pour surmonter le vide qu'a laissé Corinne après son départ ? (2 points)
3. Pour quelles raisons la narratrice décide-t-elle de travailler ? Citez-en deux. (3 points)
4. Anatole adopte deux attitudes différentes face à la décision de son épouse.
  - a- Quelles sont ces deux attitudes ? (2 points)
  - b- Par quoi Anatole justifie-t-il chaque attitude ? (1 point)

### II- Essai (10 points)

« *Je sais que tu as besoin de liberté pour être heureuse* », dit Anatole à son épouse.

Selon vous, la liberté est-elle un facteur essentiel du bonheur ?

Exprimez votre point de vue sur la question dans un texte argumentatif étayé par des exemples précis.